

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul CLAUDEL

Extraits du Journal  
(présentés par Gabriel Ispérian)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1981, tome 77, p. 252-262

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *Divertissements*

## *claudéliens*

*Dans les quelques pages qui suivent, je me suis amusé à retranscrire des extraits de ce que Claudel se communiquait à lui-même, au fil des jours et des rencontres.*

*Son volumineux Journal est publié par Gallimard en deux tomes, dans la collection de la Pléiade. On y trouve de tout : des notes de lectures, des mots dits ou entendus, des événements familiaux ou professionnels, des réflexions qui touchent à tous les domaines, des scènes prises sur le vif, pittoresques ou émouvantes, des lignes de conduite qu'il se propose. Aucun retour sur le passé — à part l'intérêt qu'il porte à ses ascendances — ; Claudel est l'homme du présent, non seulement dans ses théories poétiques ou religieuses, mais en fait.*

*Il se livre sans fard, tel qu'il est : prodigieusement tendre, sensible à l'extrême. Et combien il est émouvant de le découvrir derrière un voile de dureté ou de bouffonnerie, tantôt plaisante, tantôt grinçante. On ne le sent jamais en train de s'identifier à ce qu'il fait, au rôle qu'on lui demande de jouer, à l'œuvre qu'il crée. A la fois attaché et détaché. Comme une palme ! Libre et humble, oh ! combien. Lui qu'on se plaît à toujours accuser d'orgueil, se révèle joyeusement humble. Conscient de ses dons, mais en passant, et ouvert de part en part à son unique Seigneur et Maître.*

*N'attendons, dans ce Journal, aucune « révélation » sensationnelle dont certains critiques se montrent volontiers friands ! Règnent dans ces nombreuses pages intimes une pudeur, une retenue, un silence tout à fait remarquables.*

*Voici donc quelques exemples dont, en général, sont volontairement exclus les mots relatifs à des questions d'art, de vie spirituelle et religieuse. Cela nous donne une image, moins connue, du grand homme au discours si varié, si spontané, si libre et libérateur, ouvert à tout et à tous, ouvert à l'imperceptible. En quittant le Japon, il écrit : « Le mot détachement ne serait pas exact, ce serait plutôt écartement des choses de moi, la création d'un espace vide de plus en plus large. J'ai beaucoup de peine à trouver ma place exacte dans ce monde qui n'est plus fait pour moi. De là ce penchant à la bouffonnerie. » (I, 656-657)*

G.I.

## **Maximes**

Il n'y a pires bourgeois que les petits bourgeois. (II, 46)

Rien de plus faux que les demi-vérités. (I, 41)

L'homme qui se fâche est le dernier à savoir les choses. (I, 387)

Ce suicide qui est un manque de savoir-vivre. (II, 460)

En voyage, il y a ceux qui sont assis la figure vers l'avant, et les autres de dos, qui regardent vers l'arrière. Ceux que le train rapproche de l'avenir et ceux qu'il éloigne du passé. (I, 768)

Sermon ou conférence, le meilleur moyen de n'avoir pas sommeil, c'est de dormir. (I, 403)

Ces gaffes qui sont accueillies par un de ces silences que l'on peut qualifier d'assourdissants. (II, 103)

Le genre précaire de satisfaction qu'on obtient en se grattant est tout à fait semblable à la « gloire ». (I, 228)

En compagnie d'un saucisson à l'ail on n'a pas l'impression de la solitude. (I, 541)

Remède contre le fardeau. C'est de prendre celui du voisin. (I, 569)

Il y a un double « temps » de la charité comme le battement du cœur : donner et recevoir. Il y a autant de charité à recevoir, à accueillir de *tout son cœur*, de toute sa sensibilité ce qu'on vous donne qu'à donner soi-même. (II, 763)

### Choses vues

Messe à Notre-Dame. A côté de moi dans le chœur, sous les chanoines, un vieux prêtre aveugle avec une canne blanche. A la fin de la messe, un autre vieux prêtre vient le prendre par la main et l'emène doucement avec lui. (II, 718)

Mon chauffeur Long qui me tend la main en sortant de l'auto pour que je ne heurte pas le pied à la marche du perron. (I, 883)

Plus assuré qu'un patriarche esquimau dans son iglou, notre concierge dans sa loge médite, une pipe à la main, cependant qu'à la fenêtre son épouse, le visage décoré d'une large tache de vin, coud. (II, 636)

Je dis timidement à cet amiral : Est-ce que vous pensez... Au mot de pensée, il bondit ! Je ne pense pas, Monsieur, j'obéis ! (II, 318)

Il y a des gens qui réussissent à cacher même leur hypocrisie. (I, 781)

Mer forte. Mais cela n'empêche pas à chaque repas les terribles vieilles femmes à gueules de requins de s'immerger dans la fosse à nourriture. (I, 936)

Quatuors de Beethoven. Les mélomanes comme des crocodiles échoués sur la rive du Gange avec l'un d'eux parfois qui ouvre un vieil œil méchant. (II, 52)

Là-bas est-ce une vache dans le brouillard ? Non, c'est le cri de M. Klop-penbourg-Skrumsager qui appelle sa famille ! (I, 468)

Ce Monsieur qui est une invitation perpétuelle à la parthénogénèse.

(II, 123)

(Un vieux) Il est comme un jeu de cartes sans l'as de cœur et comme le journal d'hier. (I, 61)

Delteil : je m'attendais à voir un gaillard entripaillé et truculent, je vois un jeune homme mince et frêle comme un cure-dent ou comme ces employés dans les mairies qui sont préposés aux décès.

(I, 702)

Cérès. Sur une bicyclette une grande femme blonde en robe à fleurs avec un pain sous le bras. (II, 97)

Le jeune paon avec un spasme convulsif qui croit faire voir sa roue et ne montre que son derrière. (I, 280)

Le chat s'en va par la fenêtre, sans effort, émotion ou son. (I, 60)

Le ciel s'ouvrit tout à coup sans avertissement et lâcha un flot de bière. Puis il s'enfuit en grommelant comme un homme qui remet à la hâte sa culotte. (II, 60)

Aucun bruit ! Pas plus de bruit que n'en fait un rayon de soleil quand il atteint ce rideau de soie. (II, 703)

Il ne pense pas, il ne parle pas, il rayonne. Il est occupé à rayonner. (II, 787)

## **Actualités**

On disait autrefois : il a de la profondeur ; aujourd'hui : il a de la surface.  
— Autrefois : il a du cœur ; aujourd'hui : il a de l'estomac. (I, 70)

Comme il y a le côté Empire et le côté Royaume, il y a le côté ciment et le côté nougat. (II, 37)

On dit que les Américains sont idéalistes parce que ce sont de grands consommateurs de lieux communs. Les idées, soit, mais surtout les idées toutes faites, satisfaisant à la fois la paresse et la médiocrité de l'esprit. (II, 42)

Si Lourdes était en Amérique, on canaliserait la source pour la distribuer dans les appartements avec l'électricité et le gaz ! (II, 550)

Devant la cuisine anglaise, il n'y a qu'un seul mot : soit ! (I, 60)

Les routes encombrées d'autos et de grands bateaux roulants avec des cargaisons entassées d'hommes et de femmes. Comme des moucheron sans but à toute vitesse qui s'entrecroisent dans un rayon de soleil. (I, 928)

Aujourd'hui dans le naufrage général de la raison et de la morale, heureux qui surnage, ne fût-ce que sur un radeau de fortune, fait de trois tonneaux, d'un piano à queue et d'une cage à poules ! (I, 178)

La doctrine chrétienne dans la bouche des prédicateurs, comme des vitraux : de la lumière sertie de plomb ; beaucoup de plomb !  
(II, 472)

Si le sel perd sa saveur, avec quoi salera-t-on ? Les fidèles répondent d'une seule voix : Avec du sucre ! (II, 59)

Deux moyens de se rapetisser : le premier est de se mettre à genoux ; le second est de construire Saint-Pierre de Rome. (II, 176)

L'enfant est mort comme la fleur qui aboutit au parfum. (II, 584)

Chaque tableau apporte avec lui un carré de silence et une raison à notre ramage intérieur de s'interrompre. (II, 369)

Le ciel étoilé qui bavarde au hasard pour apprendre à comprendre ce qu'il dit et ce qu'il veut dire. (II, 584)

## **En société**

On n'a jamais tant besoin de son esprit que quand on a affaire à un sot. (I, 38)

Vous me trouvez idiot ? C'est parce que je suis en train d'échanger des idées avec vous ! (II, 530)

Tellement appliqué à être intelligent qu'il ne comprend rien. (II, 365)

Pour avoir une conversation distinguée se rappeler de n'ouvrir la bouche que quand on n'a rien à dire. (II, 376)

Une femme n'est intelligente qu'au détriment de son mystère. (I, 700)

Que de choses sur un chapeau de femme ! mais on ne peut y cultiver les pommes de terre. (I, 184)

Le cigare dans sa bouche éloquent comme la queue d'un chien. (I, 93)

Venez ! chaque fois que j'aurai un moment à perdre, je serai heureux de vous voir ! (I, 542)

Certainement ! comment donc ! venez me voir ! n'ayez pas peur ! je ne vous empêcherai pas de sortir ! Ma porte vous sera toujours ouverte ! (II, 536)

Dîner étouffant à côté du sénateur Vallin qui mange avec ses doigts qu'il nettoie de temps en temps à coup de langue et se gargarise avec son vin rouge. (II, 98)

Quand on a renoncé à tous les plaisirs de la vie, il reste encore celui de se lever de table après un dîner ennuyeux. (I, 423)

Il n'est pas poli de s'ennuyer : mais il n'est pas poli non plus de faire remarquer aux gens combien ils ont l'air de s'ennuyer. (I, 956)

« Après vous, cher Monsieur ! » — Pas quand la porte est celle du cimetière. (I, 352)

On dirait que la présence éclatante du génie rend intolérable chez ces pauvres gens le sentiment de leur infériorité. Alors vengeons-nous. (II, 7)

## **La mort**

Atteint de cette maladie mortelle qu'on appelle la vie. (II, 102)

Le moment de la mort où comme l'eau douce et l'eau salée se mélangent la vie et l'éternité, la proposition et le consentement. (I, 782)

O mon amour ! dit la rose. J'étais tellement occupée à te regarder que je ne me suis pas aperçue que tous mes pétales se sont détachés. (II, 147)

La mort est une formalité désagréable, mais tous les candidats sont reçus. (II, 884)

Recalé jusqu'ici à l'examen de la mort, mais je suis admissible. (II, 362)

Ce jésuite qui ne pouvait mourir avant d'avoir la permission de son supérieur. (I, 401)

Pardon, Madame ! Un moment ! je vous demande la permission de rendre le dernier soupir ! (II, 483)

Le mort, le jour de la résurrection, qui s'aperçoit qu'il a oublié son râtelier. (II, 57)

En revenant de la messe, je passe devant l'Hôtel Reynolds. Une grande voiture noire pavoisée d'un drapeau noir stationne devant la porte. Six hommes en sortent portant un cercueil qu'ils enfourment dans la voiture. C'est l'heure des poubelles. (II, 254)

Je suis prévenu que mon abonnement à la vie va arriver à expiration. (II, 863)

Je suis en pourparlers avec la mort, je pèse ses propositions. (I, 732)

Paul Petit me télégraphie pour me demander de « prier pour lui dans le ciel » ! Je lui réponds que bien sûr ! et pour m'en souvenir je ferai un nœud à mon linceul. (II, 158)

## **Lui-même**

Contradiction dans ma figure ; le front et le nez puissants, puis une petite bouche naïve, un petit menton faible, gras et indécis. Mon nez est au service de mon front, mais non pas de mon menton. Non ! cette petite bouche fine, extraordinairement vibrante et délicate. Laquelle l'emportera des deux parties de ma figure ? (I, 256)

On nous photographie. Petit et tassé avec ma grosse tête auprès de ce beau militaire élané, j'ai l'air du « Monde » dans les réclames et les caricatures. (I, 867)



Le mien (= mon corps) n'est plus qu'un vieux lardin désabusé dont tout le service consiste à faire de temps en temps l'argenterie en sifflotant. (I, 954)

Je garde la chambre et le lit. Le vieux crocodile au milieu de toutes ces jeunes nymphes empressées à le soigner. (II, 874)

Quatre-vingts ans ! Plus d'yeux, plus d'oreilles, plus de dents, plus de jambes, plus de souffle ! Et c'est étonnant, somme toute, comme on arrive à s'en passer ! (II, 607) C'est à se demander comment on a pu vivre si longtemps encombré de toutes ces choses inutiles ! (II, 612)

Atroces calomnies contre nous (...) C'est bien. J'ai reçu tant de louanges injustes que les calomnies sont bonnes et rafraîchissantes ; c'est le lot d'un chrétien. (I, 268)

L'après-midi le *Soulier de Satin* admirablement joué. A la sortie ovation de la foule. Gonfle-toi, grenouille ! (II, 680)

Pourquoi ce désir d'être quelqu'un ou quelque chose ? Il n'y a que dans *rien* que *tout* se trouve à l'aise. (II, 680)

Dans la nécropole académique je brigue la dignité de cadavre. (II, 58)

Péroré bêtement et méchamment, comme chaque fois où ces diversions débouchent mon continuel silence. (II, 458)

Ma surdité s'accroît. A force de ne pas écouter, je finis par ne plus entendre. (I, 834)

Je crois qu'il n'y a pas beaucoup d'exemples d'un grand poète aussi complètement méconnu et ignoré par son temps grâce à la haine des Académiciens et des professeurs qui n'a jamais cessé de m'accompagner (...) Au fond c'est bien ainsi et cela m'a permis de faire mon œuvre sous le regard de Dieu, en esprit de solitude et de chasteté. (II, 882-883)

Comme les plaques photographiques, mon génie se développe dans l'obscurité! (I, 1016)

La porte s'ouvre en coup de vent, et ce sont ces bras d'enfant autour de mon cou et cette joue contre ma joue, fraîche comme la neige. (I, 985)

Tout à coup des bras maigres m'enveloppent par derrière et je sens  
reposer sur ma joue les lèvres d'un enfant invisible. (II, 602)

Les jeunes gens d'aujourd'hui veulent « arriver ». Moi je n'ai jamais eu  
envie que de partir. (I, 815)

Chez la Comtesse Greffulhe. Je suis à gauche du Cardinal Dubois et  
René Doumic est à droite, de sorte que nous ne pouvons nous  
regarder sans voir rouge. (I, 777)

Mercredi des Cendres à Notre-Dame. Agenouillé devant l'Archevêque,  
comme je ne peux me relever les deux assistants m'aident chari-  
tablement. Cela me touche profondément. C'est comme si toute  
l'Eglise venait à mon secours. (II, 799)

### **Poésie et Anti-poésie**

Il y a des paysages qui ont l'air composé avec l'orgue et d'autres avec  
la flûte. (II, 36)

La Suisse comme un morceau de gruyère, les œils ce sont les lacs. (II, 96)

La fonction de l'orgue est d'empêcher de prier : il y réussit parfaitement.  
L'orgue est à la musique ce que le religiosité est à la religion.  
(I, 880)

La cloche qui sonne dans le clocher. Union du bronze et de l'ardoise.  
(II, 41)

La lune ce matin déjà rongée par le mois ainsi qu'une énorme oreille  
avec son pavillon. Enorme présidente d'une population de becs  
de gaz. (I, 458)

Les gouttes de pluie transparentes à la pointe de chaque aiguille de pin.  
Ainsi en rouvrant la fenêtre tout l'immense ciel rempli d'une illumi-  
nation insubstantielle et fragile, toutes ces gouttes pluviales. (II, 38)

Le loriot chante ! Jusqu'au cou dans l'avoine bleue, le petit garçon blond  
joue de la flûte sous un arbre chargé de cerises. (II, 62)

Je fais lever sous mes pieds trois colombes blanches. (II, 595)

Tout pénétré de cet or qui est comme un silence visible. (II, 191)

## Monde des lettres

Un livre bien écrit qui vient à bout de nous moins par la conviction que par le sommeil. (I, 732)

La difficulté avec les romans anglais est d'arriver à la p. 175, ensuite tout va bien. (I, 835)

Dans la création les critiques tiennent le même rang que les mouches et les punaises. (II, 349)

N'invitez pas plusieurs hommes de lettres à la fois : un bossu préférera toujours la compagnie d'un aveugle à celle d'un autre bossu. (I, 846)

Ne lui demandez pas son avis sur ses confrères littéraires, car il ne pourrait cesser d'être injuste qu'en cessant d'être sincère. (I, 533)

On dit : un poète inspiré, mais on dit aussi : une omelette soufflée. (II, 464)

Dignité de ce qui passe, qui en passant nous révèle ce qui ne passe pas. Ainsi l'archet sur la corde. Ainsi le vers (vers - ad). (II, 632)

## Dieu

Il ne faut pas que les enfants reçoivent la religion, il faut qu'ils « l'attrapent » de leur entourage, comme on attrape la rougeole. (II, 591)

J.-P. Sartre (après bien d'autres) nous assure que Dieu est mort, mais il ne fait pas attention à la mauvaise habitude qu'il a de ressusciter le troisième jour. (II, 547)

Dans *Fiat voluntas tua* il y a un *Fiat lux*. (II, 227)

Mon Dieu, je suis tellement occupé à vous regarder que je crains d'en oublier de mourir. (I, 945)

Le recueillement de l'âme n'est pas seulement un oubli, c'est une attente. (II, 636)

Pour l'entendre il faut que j'apprenne peu à peu son langage qui est le silence. (I, 608)

## Cocasseries

Bien sûr ! bien sûr que vous irez en enfer, mais rassurez-vous, vous ne vous apercevrez presque pas de la différence. (II, 722)

Quand on est vieux, rien n'arrive plus que dans le domaine du postérieur. Tout nous est postérieur. (II, 619)

Les deux aveugles qui se sont perdus de vue. (II, 453)

Sanson coupe la tête du Chevalier de la Barre si adroitement qu'elle reste collée au tronc. « Secouez-vous, Monsieur le Chevalier, c'est fait ! » Il se secoue et la tête tombe. (II, 518)

Argus chaque fois qu'il voit une vache lui dit : Es-tu Iô ? — Les matelots d'Ulysse quand ils arrivèrent chez Circé s'écrièrent : Enfin, nous touchons au porc ! (II, 334)

Minerve fait un discours très chouette. (II, 335)

Poux rouges dans le ciment. Si je les regardais avec une loupe assez forte, peut-être que je verrais un omnibus à deux étages, bourré d'hommes et de femmes et d'enfants. (I, 1006)

Conversation avec un lapin qui se termine en escargot. (I, 965)

Attraper un moustique sans lui faire de mal avec une pince à sucre. (I, 926)

Le sédentaire par excellence c'est le chef de gare. (II, 399)

Là-bas dans le clocher résonne — Une cloche qui déraisonne. (II, 383)

(Les âges de la femme) D'abord le muguet, puis la rose, et puis la tubéreuse, et enfin le désespoir-du-peintre. (II, 748)